

Avant-propos

Ce numéro double présente un dossier issu pour une large part des communications aux Ateliers « Philosophie de l'action et neurosciences », organisés en 2000-2001 au Collège de France par Jean-Luc Petit¹. Les autres textes s'inscrivent dans le prolongement de la discussion que ces Ateliers voulaient ouvrir sur les orientations fondamentales des sciences cognitives.

Il s'agissait, plus précisément, de répondre à deux exigences. Premièrement, on entendait contribuer à la nécessaire mise à jour des conceptions de l'action et de la cognition, en fonction des données neurobiologiques les plus récentes et pour parer au déphasage croissant entre ces données et les théories de l'esprit qui pensent y trouver leurs conditions de naturalisation. Deuxièmement, il s'agissait de rediscuter les présupposés épistémologiques des sciences cognitives, à commencer par ceux concernant les modes privilégiés de l'objectivation et de l'explication en science : on retrouve, en effet, en toile de fond des représentationnalismes computationnels contemporains, un « physicalisme laplacien », dont la physique moderne a en réalité restreint la portée, et dont il faut par conséquent interroger ici également la pertinence.

Ces discussions se sont poursuivies dans le cadre de différents séminaires, comme le groupe de travail « Action » animé par J.-L. Petit et A. Berthoz au LPPA, le séminaire interne du CREA sous la direction de Jean Petitot, le séminaire GEOCO animé par Giuseppe Longo à l'École Normale Supérieure, le groupe CeSeF de Mioara Mugur-Schächter, et le séminaire sur Kant et la physique quantique de Michel Bitbol, au CREA.

Garder ouvert un tel espace de discussion, où la phénoménologie dialogue aussi volontiers avec la philosophie analytique qu'avec les neurosciences, tel était l'objectif, sous-tendu par la volonté des participants de contribuer ainsi à la diversification – vitale – des approches en sciences cognitives. Un heureux concours de circonstances a permis que cet objectif soit poursuivi dans de bonnes conditions. On doit en particulier à la générosité d'une institution de formation aux professions paramédicales (MDB) les conditions de réalisation de la première Journée de cette série d'Ateliers – ultérieurement prise en charge par le LPPA.

Naturellement, « ouverture » ne signifie pas indifférence et absence de choix, ni davantage polémique sans fin. La plupart des contributions à ce dossier entendent montrer positivement, que ce

¹ Dans le cadre de sa délégation par le CNRS au Laboratoire de Physiologie de la Perception et de l'Action (LPPA), dirigé par Alain Berthoz.

soit dans la pratique expérimentale, le montage théorique, ou la construction philosophique, dans quelles directions les disciplines impliquées auraient avantage à s'orienter. C'est en ce sens qu'il faut comprendre les deux textes de Jean-Luc Petit et Alain Berthoz, en ouverture et fin de ce dossier. Celui de Jean-Luc Petit, placé en introduction, et qui porte le même titre que le dossier tout entier, expose les différentes rubriques thématiques et problématiques qui lui semblent essentielles pour repenser le corps et l'action avec les neurosciences et la phénoménologie, et faire ainsi émerger une conception fondamentalement non représentationnaliste de la cognition. Quant au *jalon* proposé en fin de parcours par Alain Berthoz et Jean-Luc Petit, il se présente comme une plate-forme minimale pour une nouvelle physiologie de *l'anticipation de l'action*, appelée à dépasser les conceptions fondées sur la transformation de signal et la représentation. Rétrospectivement, cette plate-forme condense ce qui apparaît de façon plus développée dans plusieurs articles de ce double volume.

Le dossier a été divisé en quatre sections intitulées : *Schéma corporel*, *Modèle interne*, *Autonomie*, et *Une autre épistémologie pour les sciences cognitives*. Vient ensuite le jalon rédigé par A. Berthoz et J.-L. Petit.

Le coordinateur du dossier tient à exprimer sa dette intellectuelle vis-à-vis de Francisco Varela, biologiste et, comme il le disait lui-même, « neurophénoménologue ». Sa communication à l'Atelier du 27 Mars 2001 sur la pertinence neurobiologique de l'œuvre de Hans Jonas aura probablement été sa dernière prise de parole publique : elle n'a malheureusement pas pu être reproduite dans ce dossier. Il en va de même de celle du Pr. Jean-Denis Degos, tragiquement disparu depuis ce même Atelier. Clinicien à l'Hôpital Henri Mondor de Créteil, il était intervenu sur le syndrome d'autotopoagnosie, pathologie de la désignation et de l'objectivation qu'il avait identifiée et introduite dans la nomenclature psychopathologique.

Le Comité de Rédaction et Jean-Luc Petit